

1^{er} Prix

Concours d'écriture 2023
Médiathèque de Val d'Oust

A TIRE D'AILE

Stéphanie Rault

Dans l'album des souvenirs, ces vacances avaient la légèreté de l'été : *le soleil* pour inonder nos journées, *une petite robe de fête* pour enchanter nos danses et la *nature aquatique* pour nos jeux intrépides.

Et puis, cette *bonne humeur* spontanée de l'enfance, des sourires accrochés aux visages.

Pourtant, si j'écoute en sincérité la petite fille que j'étais, si je la laisse dire enfin... elle égratignerait la photo sépia. Elle dirait ce qu'elle a voulu cacher sous les couvertures de l'oubli. Elle dévoilerait la colonie sur *l'île du diable*, l'été de mes 8 ans.

Nous étions *six fourmis blanches* dans *la splendeur de la nuit*. Six enfants sous une grande tente aux rires étouffés à chaque « *Dormez !* ». « Des amies pour la vie » qui se murmuraient des secrets dans le sombre du soir, jusqu'à ce que la fatigue de la journée laisse place au *chant du silence*.

Cette nuit-là, je me suis réveillée en sursaut. Il était là, à me regarder. Son *apparition*, au-dessus de mon lit, hante toujours mes nuits. Son ombre dévorante revient toujours infester mon sommeil d'adulte.

J'aurais dû me défendre *bec et ongles*. Ma voix aurait dû libérer *le cri : Délivrez-moi !* Mais j'ai seulement laissé mon esprit s'envoler avec un papillon de nuit. Mon regard s'est accroché à ses ailes de coton. Je le suppliais de me prendre avec lui. Je me rêvais voyageur clandestin au-dessus des *précipices*.

Les nuits suivantes, je criais au papillon, dans le silence de mon cœur affolé : « *Reste ! Voilà le loup !* ». Je quémandais la force de me faire *louve noire* prête au combat *entre fauves*.

Mais dès que le monstre s'approchait de moi, mon corps devenait épave, *la terre des morts*. Je m'éloignais dans un éclair de papillon. Je m'oubliais au rythme de sa danse virevoltante. Je voulais m'étourdir. Je voulais être ailleurs. Je fuyais l'horreur du moment dans un battement d'ailes.

Dans les yeux, elle avait le bleu majorelle qu'elle avait, d'un saut de balançoire, cueilli tout là-haut dans le ciel. Elle avait dans les cheveux, les broussailles des forêts que ses courses contre les dieux

accrochaient sans arrêt. Elle avait devant elle, le chemin du bonheur en promesse. C'était la petite fille que j'ai laissée sur cette île, cet été là. C'était la petite fille que je n'ai jamais retrouvée après. Dans l'album des souvenirs, ces vacances conservent la couleur des sourires figés et de l'enfance volée.

Votre corps a une mémoire que vous ne contrôlez pas. Il y a tout ce qu'il décide de taire et que vous fouillez, en vain. Et il y a tout ce qu'il vous martèle douloureusement, indéfiniment, dans chaque portion de peau. Les empreintes du prédateur à jamais incrustées, *matrices* de vos souffrances. Le temps n'efface pas tout. Le temps lisse les aspérités de la vie. Mais les entailles restent à vif, même sous la caresse d'un papillon.

Ceci n'est pas un fait divers, mais le cri du peuple des insoucients meurtris. Entendez *l'orage* qui gronde dans leurs veines. Entendez *les nœuds d'acier* autour de l'innocence bafouée. *Le poids du papillon* à porter, une vie entière.